

LE PARLER JEUNE DANS LES DICTIONNAIRES

FETHA MAÏSSA NOUR EL HOUDA (*)

Bouzidi Boubakeur

Université Mohamed Lamine Debaghine-Setif2,

nourascherif90@gmail.com;

bouزيدiboubakeur@yahoo.fr

Laboratoire de recherche : Approche Pragmatique et Stratégies du discours
(A.P.S.D.) Université de Sétif 2

Date de réception : 21/03/2020 Date d'acceptation : 16/09/2020

Résumé :

Pour certains le parler jeune constitue une pratique langagière informelle générationnelle qui a réussi à s'imposer dans la société (milieu des jeunes) et a même franchi les frontières des banlieues (comme en France) et les quartiers populaires pour se faire admettre par les médias, les écrivains et les paroliers (chanteurs). Et les dictionnaires n'ont fait que suivre pour l'accepter et le dictionnariser comme néologisme identitaire. C'est pourquoi nous cherchons à savoir les secrets de son ascension et de sa réussite.

Mots clés : parler jeune, générationnelle, dictionnaires, dictionna(i)risation, néologisme identitaire.

Abstract :

The youngs peaking is an informal generational language practice that succeeded in imposing itself in the society (environment of the young) and has even crossed the borders of suburbs (as in France) and popular neighborhoods to be admitted by the media, writers and singers. And the dictionaries have just followed to accept it and insert it (dictionaries) as identity neologism. This is why we try to know the secrets of its rise or ascent and its success.

Keywords: youngs peaking, generational, dictionaries, "dictionaries", identity neologism.

الملخص:

يعتبر حديث الشباب ممارسة من ممارسات الغوية غير رسمية الجيلية و التي تمكنت من الحصول على مكانة في المجتمع وخاصة في وسط الشباب وحتى انها تخطت حدود استعمالها في ضواحي المدن والأحياء الشعبية، للحصول على قبول من طرف مختلف شرائح المجتمع، حيث اصبح هذا الحديث يستعمل من قبل وسائل الإعلام والكتاب والمغنون. وما كان على القواميس الا اتباع هذا الاستعمال المتزايد وادراج كلماته على شكل الفاظ جديدة تدل على الهوية. و لهذا السبب نحن نحاول في هذا المقال العلمي معرفة أسرار ادراج كلماته المتزايد في القواميس (تعجيمها) واسباب نجاحهم.

الكلمات المفتاحية : حديث الشباب، الجيلية، قواميس، تعجيم، الفاظ جديدة تدل على الهوية.

*Fetha Maissa Nour El Houda

Les pratiques langagières des groupes sociaux sont le reflet de la société, elles sont très dynamiques et elles changent au rythme des changements sociaux et des nouveaux besoins de communication des individus. Elles sont inséparables de leur milieu de production qui est à l'origine de leur développement et de leur évolution ; à chaque époque, à chaque génération, à chaque groupe de personnes,... ses propres formes et choix linguistiques et ses propres pratiques langagières. La jeune génération est comme la vieille génération, elle possède un langage particulier qui lui est propre ou ce que nous appelons le « parler jeune ».

Le "parler jeune" représente un usage particulier de la langue, une forme particulière de la parole. Il peut se comprendre comme l'ensemble des pratiques symboliques mises en œuvre dans les lieux où se reconnaissent les jeunes. C'est un code "exclusif" dont les locuteurs s'en servent surtout pour deux raisons :

1- Renforcer les liens entre les membres du même groupe et avoir de la place dans le groupe de pairs ou le groupe interne (in-group) que les jeunes considèrent comme une forme de reconnaissance sociale, (marque générationnelle).

2- L'exclusion des membres du groupe externe (out-group), normalement constitué par tous ceux qui ne sont pas acceptés dans le groupe de pairs, les non-initiés – au "parler jeune" comme les parents, les professeurs, les autorités, les enfants plus jeunes,... mais aussi d'autres groupes de pairs "rivaux."

Ce parler est un parler « démarcatif » par rapport au parler dit ordinaire de la société. Il s'agit d'une langue codifiée qui renvoie à l'absence de la norme scolaire d'une langue au sens traditionnel. Il renvoie à toute production langagière ayant une fonction crypto-ludique et identitaire. Une double fonction sociale qui s'explique par le besoin des jeunes de se différencier des autres générations (de leurs grands-parents, de leurs parents, de leurs jeunes frères et sœurs, ...) et des autres groupes sociaux (c'est un langage des rapports conflictuels), de se créer une propre identité et de trouver leur place dans un réseau social où ils seront enfin acceptés par les membres d'un groupe avec lesquels ils partagent les mêmes goûts, intérêts, besoins,...Le parler jeune c'est une forme d'expression propre à « *une collectivité historiquement et socialement construite comme un groupe à part entière, ayant des normes, des pratiques sociales, des valeurs et donc une identité particulière, s'opposant potentiellement à l'identité sociale dominante* » (Philippe Hambye, 2007, p. 72).

Il est perçu comme un parler limité aux membres du groupe de pairs mais ces derniers temps, ses mots ont pu s'étendre peu à peu hors de leurs limites, ils ont réussi à s'introduire dans d'autres registres de langue, dans les discours des adultes, dans les œuvres littéraires, ..., ce genre de langage «vient à être employé par des gens dont on n'aurait pas cru qu'ils puissent un jour (le) parler: les dignitaires de l'Etat, et ces faiseurs de mode que sont les journalistes de radio et de télévision, ...» (Sambo Clement, 2001, p.30). Le langage jeune a réussi à avoir de la place dans la société et ses mots ont réussi également à passer progressivement dans les dictionnaires³, aujourd'hui des mots tel: *ouf (fou)*, *keuf (flic)*, *remp (parents)* et *meuf (fille ou femme)* figurent dans les dictionnaires de langue (comme tous les autres mots de la langue française) et c'est à partir de la moitié des années 1990 que nous assistons à l'apparition d'un nombre important d'ouvrages dictionnaires spécialisés ne recensant que du lexique relatif au parler jeune tel que: *Les Céfrans parlent aux Français – Chronique de la langue des cités* (1994), *Panique ta langue et La téci à Panam, parler le langage des banlieues*(1996), *Tchatche de banlieue* (1998), *Comment tu tchatches!* *Dictionnaire du français contemporain des cités* (2001), *Lexik des cités*(2007),...., c'est pourquoi dans notre présent travail nous cherchons à savoir comment ces mots sont-ils entrés dans le dictionnaire? Quels sont les secrets de leur ascension? Quels sont les critères de leur sélection?

Pour répondre à nos interrogations, nous dirons que "l'enrichissement" de la nomenclature des dictionnaires par des mots propres au vocabulaire des jeunes représente un signe de changement linguistique et d'évolution socio-culturelle de la société, par conséquent, leur insertion serait peut-être immédiate mais pas

³Des dictionnaires de langue et/ou dictionnaire pour parler jeune.

fortuite. La dictionnairisation de ce type de mots et d'expressions dépendrait de leur fonction, de leur place dans la société, de leur fréquence et de leur réemploi par les autres groupes sociaux.

La langue, en général, évolue constamment et diffère d'une époque à une autre, d'une société à une autre. Elle n'a pas de frontières. Avec la mondialisation et le multiculturalisme la porosité frontalière s'accroît et nous verrons, sûrement chaque jour affluer de nouveaux mots et de nouvelles expressions. Le premier objectif des dictionnaires est d'aider à accéder aux mots inconnus ou imparfaitement maîtrisés comme les mots nouveaux et les innovations lexicales, car la nomenclature lexicale ne comporte pas tous les mots d'une langue. Le dictionnaire n'est pas un simple classeur des mots propres à une langue, ou des termes d'un domaine scientifique ou artistique, rangés par ordre alphabétique ou autre. Il constitue « *un objet social* » selon Alain Rey à travers lequel la réalité sociale est représentée. C'est un outil qui suit la dynamique du lexique qui est liée au mouvement de la réalité sociale et chaque année, les principaux éditeurs de dictionnaires⁴ ajoutent des mots de jeunes (du parler jeune) dans leurs colonnes. Le Petit Robert, le Petit Larousse, Hachette,... sont parmi les célèbres dictionnaires généraux de la langue française qui offrent une bonne et une importante place aux usages innovants des jeunes ou "langage des jeunes" comme étant un langage familier en utilisant la marque d'usage « *Fam.* ». Nous avons les mots *pétard* (Bruit, tapage, scandale), *baltringue*⁵ (incapable) ou encore *beuh* (Marijuana ou Cannabis) qui figurent par exemple parmi les nouveaux

⁴ Nous parlons essentiellement de l'apparition des mots de jeunes dans les dictionnaires français.

⁵ Ce terme est souvent employé comme synonyme de *bouffon* qui veut dire selon l'argot des banlieues : une personne sans intérêt, ridicule

entrants du Petit Robert pour l'année 2016, les mots *youtubeur* (une personne qui [publie ses](#) propres [vidéos](#) sur YouTube), *chouille* (fête), *enjaillez* (vient de l'anglais "enjoy" (apprécier) ou de l'argot de jeunes (s'amuser)) pour l'édition 2017, et beaucoup de mots empruntés à l'anglais parler par les jeune dans l'édition 2018 du Petit Robert illustré tel que: *liker* (de l'anglais *to like* (aimer)), *lose* (*n.f.* de l'anglais *loser* (malchance ou échec)), *retweeter*⁶ (tweeter à nouveau), ... Dans le lot du Petit Larousse Illustré (2018) nous trouvons comme nouveaux mots ajoutés cette année: *cagne* (Envie de ne rien faire ou flemme) et *débarouler* (tomber en roulant). Quant à Hachette (2017), il a choisi d'intégrer les mots *donf* (très familier, le verlan de "à fond"), *marcel* (débardeur), *entarter*⁷ (couvrir de tarte), *maille* (synonyme de thune), *ouf* (verlan de fou), *zarbi* (verlan de bizarre), *zappette* (vient de zapper qui veut dire télécommande), *djeun* (jeune), *tricoche* (policier),...

Nous citons également l'exemple de l'anglicisme "swag"(style, qui a du style, à la mode) parce qu'il est très utilisé par les jeunes de la banlieue parisienne ces dernières années. Il s'est répandu très rapidement depuis le début des années 2010 via les medias et la publicité. Ce mot comme tout néologisme identitaire (ou néologisme relatif au parler jeune) décrit une réalité toute nouvelle et différente de son sens premier en anglais où il est défini comme suivant: *I. butin* (*des*

⁶Retweeter: [partager un message, un post qui a été déjà publié par soi-même ou par quelqu'un d'autre sur Twitter.](#)

⁷Entarter: Jeter une tarte à la crème à la figure de quelqu'un pour le ridiculiser (deuxième définition donner par Hachette 2017).

voleurs, etc.), *2.sacoche (porté par les vagabonds) (en anglais de l'Australie)*⁸ et malgré sa fulgurante ascension il n'a fait son entrée dans les dictionnaires qu'en 2012. Selon Podhorná-Polická Alena et Fiévet Anne-Caroline (2018, p. 150), le mot *swag* est apparu progressivement dans les dictionnaires de français spécialisés : il est présent dans le dictionnaire officiel du Parlement européen, *Le dictionnaire multilingue des mots nouveaux* (2013, p.176), avec la définition suivante : « (anglicisme) qui a du style, qui est charismatique ». Il a apparu également dans les dictionnaires popularisant la néologie comme *365 mots nouveaux expliqués* (2013, p.212), où il est indiqué que « le *swag*, c'est ce petit style naturel qui fait la différence ». Il a fait aussi son entrée dans les dictionnaires d'argot commun des jeunes comme le *Dictionnaire ados français* (2014, p319): avoir le "*swag*", "*être swag*", "*être trop swag*": « expression anglo-saxonne pouvant s'utiliser à la fois en tant que nom commun ou qu'adjectif qualificatif, et désignant une allure générale plutôt cool, stylée, limite voyou mais classe en toutes circonstances ». Enfin, il a été aussi admis par des dictionnaires d'argot commun des jeunes des cités comme *Tout l'argot des banlieues* (2013, p.518), "*swag(g)*", "*swague*" avec la définition suivante : « style vestimentaire, façon d'être ». Les mêmes auteurs indiquent que le mot est désormais candidat à un passage dans les dictionnaires usuels : il fit son entrée dans la section "*Mots nouveaux*" du *Dictionnaire Hachette* édition 2014 (parue en juin 2013) et y est toujours présent dans la version de 2017 (il n'a pas intégré le corps du dictionnaire) avec la définition suivante : « comportement, façon d'être dénotant

⁸ Consulter l'article de Alena PODHORNÁ-POLICKÁ et Anne-Caroline FIÉVET (2018), « La circulation du néologisme SWAG: résultats d'une enquête par questionnaires auprès de jeunes de la région parisienne et de Nice », p. 149.

une certaine autorité naturelle ». Si Larousse et Le Robert se montrent plutôt ouverts à des termes et à des expressions du parler jeune dans leurs colonnes. L'Académie française est, quant à elle, plus sélective parce que leur but et avant tout la «**préservation de la langue française**».⁹Ces trois éditeurs de dictionnaires possèdent des **politiques éditoriales libres et indépendantes**. Cela signifie que chacun d'entre eux procède selon une ligne éditorialiste propre à lui pour repérer et récupérer des mots nouveaux dans ses colonnes. Ainsi, si nous trouvons des termes issus du verlan dans le Larousse et le Robert, il n'en sera pas de même dans le dictionnaire de l'Académie française qui demeure réfractaire aux multiples créations lexicales jugées vaines. Pourquoi inventer inutilement des mots conquérants. Selon les éditeurs de ce dictionnaire «*Le verlan, c'est l'art de parler à l'envers. De facto, tous les mots sont prononcés à l'envers, mais ne changent pas de sens pour autant. Il n'est donc pas pertinent de les ajouter* » (Martin DES BREST, 2017).

Ainsi, toute forme d'innovation lexicale dont le parler jeune fait partie est partagée entre deux forces antagonistes: les rénovateurs qui acceptent les changements lexicaux et la pénétration des expressions nouvelles et des mots nouveaux dans la langue, et les conservateurs qui cherchent à préserver et à protéger la langue, parce qu'ils voient ce genre de formes linguistiques comme intrus qui présente une menace pour son usage idéal et correct. Ils rejoignent avec leur pensée l'idéologie linguistique des puristes et des protectionnistes, mais il ne faut pas considérer que la création de nouveaux mots nuit à la stabilité et l'organisation de la langue. Il faut donner aux créateurs une chance et concevoir

⁹ Consulter l'article de Martin DES BREST, « Comment sont choisis les nouveaux mots du dictionnaire? ».

leurs créations linguistiques comme une rénovation et un enrichissement bénéfiques à la langue, comme : *OSEF* (acronyme de « on s'en fout »), *Ça bécave* (kiffer), *chiller* (vient de l'anglais « to chill » qui veut dire « prendre du bon temps »), ...

Si de nombreux dictionnaires comme le Petit Robert acceptent l'ajout des mots de ce parler, cela veut dire qu'ils ne font pas preuve de retenue mais ça ne veut pas dire aussi qu'ils ne sont pas exigeants. L'insertion des mots se fait avec une grande prudence, de toute évidence, l'éditeur, le lexicographe et son équipe réfléchissent mille fois avant d'accepter une nouvelle entrée ou d'admettre une nouvelle acception (néologisme de sens). Ils ont peur que les mots ne soient rares et ne présentent pas une circulation sociale durable, c'est ce que précise Marianne Durand, la présidente du conseil d'administration de l'entreprise Dictionnaires le Robert: « *Quand le registre de langue n'est pas soutenu, cela est toujours précisé à côté du mot* », complète-t-elle. *Certains mots font plus débat que d'autres. « Bling-bling a fait l'objet de nombreuses discussions avant d'être intégré (...) Mais on pense que quand un mot à un usage récurrent, on doit pouvoir en trouver le sens dans le dictionnaire*» (Olivia Vignaud, 2011). L'objectif premier d'un dictionnaire est de présenter la réalité sociale d'une langue, c'est pourquoi l'insertion des mots se fait en fonction de leur circulation sociale et de leur fréquence. Carine Girac-Marinier directrice du département Dictionnaires et Encyclopédies aux Éditions Larousse explique : « *Il faut que le terme soit d'un usage répandu dans le grand public, nous cherchons principalement à éviter les effets de mode éphémères. Il nous arrive d'attendre un peu plus longtemps pour vérifier qu'un mot va effectivement "prendre", ce qui explique l'entrée parfois*

tardive de certains mots après leur apparition réelle dans la langue. » (Elisa Perriguer, 2015).

De toute évidence, il faut prendre le temps en considération parce que le facteur temps peut être vu comme responsable de la stabilité de l'emploi d'une expression ou d'un mot. Sablayrolles (2011), en s'appuyant sur l'ensemble des travaux réalisés par *Elchacar et Martinez en 2008*, montre que certains « mots »¹⁰ mettent des décennies à faire leur apparition dans le Petit Robert, avec une moyenne d'une quarantaine / cinquantaine d'années pour les éditions de 1998 à 2009, même si nous pouvons relever quelques expressions nouvelles enregistrées deux à trois ans après leur première attestation. Ainsi, l'introduction dans l'édition 2014 du Petit Robert du nom *bombasse* (femme d'une beauté voyante), de l'expression *chelou* (verlan de "louche" qui veut dire: suspect, douteux, bizarre), serait démodée pour certains¹¹. Pour les éditeurs il est important parfois de prendre assez de temps avant la dictionnairisation de tel ou tel mot car le temps permet d'évaluer l'inscription et la stabilité lexicale d'un mot et d'une expression dans l'usage comme nous avons déjà signalé. La notion de «*nouvelle entrée*» du dictionnaire ne concorde pas alors avec la notion de «*nouveau mot*» de l'usage social. La stabilité lexicale d'une expression recouvre toutefois une dimension autre et plus fondamentale que le facteur temps sert à appréhender et à légitimer. En effet, dans la réalité, une nouvelle expression peut acquérir une dimension ou un format lexical assez rapidement. Il n'y a probablement pas de format temporel préétabli, l'important est alors que son sens soit codifié et son

¹⁰ Les néologismes de façon générale.

¹¹ Cité dans un article consacré aux nouveaux mots du petit Robert 2014: «*Robert 2014: la bombasse, le kéké et le modeux, témoins d'une superficialité généralisée* ».

usage réglé. De plus la dictionnairisation du parler jeune n'est pas toujours facile et évidente vu que les expressions et les mots, effectivement en usage, puissent être améliorés ou probablement remplacés par d'autres rapidement, ce qui nous permet d'expliquer et de comprendre la réticence des dictionnaires qui restent relativement "normalistes" à intégrer trop vite le nouveau vocabulaire des jeunes.

Chaque jour se crée et apparaît un nouveau mot dans les conversations des jeunes qui parfois durent et parfois ne durent plus. Ils disparaissent comme ils ne s'étaient jamais dits(s). Alors, très peu sont les mots qui résistent, réussissent et auront une place dans les dictionnaires. L'avenir de tout nouveau mot est en relation directe avec son admission et sa récurrence en discours. Il ne réussit pas sauf « *s'il exprime un sentiment ou un besoin ressenti et partagé par une partie de la société. Dans le cas contraire, sa chute est inévitable* » (Boubakeur Bouzidi, 2016, p.99). En général sa dictionnairisation dépend, encore une fois, de sa fréquence ou de sa diffusion, de sa popularité et surtout de son utilité. L'utilité d'un mot ou d'une expression « *garantit sa popularité; l'utilité du mot est tributaire de l'utilité de référent et de sa vulgarisation* » (Boubakeur Bouzidi, 2016, p.98). L'insertion d'un mot propre au langage jeune est conditionnée comme tous les autres nouveaux mots par plusieurs facteurs : un vide lexical à combler, un nouveau référent à désigner, l'adéquation de la nouvelle forme avec le système linguistique de la langue, la prédisposition socio-idéologique....Ainsi, il est fort possible que les dictionnaires lors de leurs révisions périodiques, retirent certains mots ou expressions au profit d'autres nouveaux vu qu'ils sont moins ou non utilisés.

Enfin, nous notons que la dictionnairisation des mots relatifs au parler des jeunes dans les dictionnaires "généraux" dépend de leur place dans la société : *« Il faut qu'ils soient sortis des cités et qu'ils soient allés dans les cours de récréation »* là où *« toutes les classes de la société les emploient »*, (Alain Rey, 2007 cité par Nadine Celotti, 2008). C'est lorsque les mots franchissent « les frontières » qui étaient les leurs au départ (les limites de partage entre les membres de groupe) qu'ils méritent d'être dictionnarisés. Dans ce cas, le dictionnaire joue un autre rôle celui de législateur de la langue, ce rôle *« relève de la légitimation d'un mot ou d'une expression : sa présence dans le dictionnaire donne l'autorisation de l'employer »*, (Jean-François Sablayrolles, 2011). De son côté Nadine Celotti (2008) pense que les dictionnaires spécialisés en parler jeunes sont des dictionnaires combattifs qui s'engagent à donner droit de cité non seulement aux mots mais aussi donner la parole aux jeunes. Ils relèvent tous du contact direct de leurs auteurs avec le monde des banlieues. Le but de l'insertion des mots issus du parler jeune dans les dictionnaires (généraux ou spécialisés) ne se limite pas à l'insertion et à l'admission de ces mots dans la langue commune et au fait d'assurer leur compréhension par les non-initiés, à travers leur ajout. Il s'annoncerait comme une reconnaissance, combien valorisante et surtout normalisante, d'un langage qui a gagné, semble-il, "ses lettres de noblesse."

Bibliographie :

35. Bedijs Kristina (2015). « Langue et générations : le langage des jeunes », <https://www.researchgate.net/publication/312026541>. Consulté le : 25 /2/2019.
36. Bouzidi Boubaker (2016). *Néologie Et Néologismes de Forme « dans le dictionnaire : le petit Larousse illustré »*, éd. El Badr essatie, El Eulma, Algérie.

37. Benazzouz Abdelnour (2013), « « Parler...jeune : pour dire quoi ? » Retour sur une enquête menée à l'Université de Mostaganem », *Insaniyat* , 107-124.
38. Celotti Nadine (2008). « Par des dictionnaires. Droit de cité aux mots des cités », *Ela. Études de linguistique appliquée*, n° 150, 207-220.
39. Clément Sambo (2001). *Langages non conventionnels à Madagascar : argot des jeunes et proverbes gaillards*, Karthala, Paris.
40. Dictionnaire Hachette, édition 2017.
41. Eugenia Alaman (2015), « Considérations sur les néologismes et les expressions connotées politiquement », *La Francopolyphonie*, vol.2 coll. Valeurs linguistiques et l'esprit interprétatif, 127-137.
42. Gerhard-Krait Francine (2014), « Néologie et dictionnaires d'usage : la codification sémantique », *Neologica*, N°8, Coll. Classique Garnier, Paris, Garnier, 13-26.
43. Hambye Philippe (2007), « Variation linguistique et processus de différenciation sociale chez les jeunes francophones de Belgique », dans GudrunLedegen (dir), *Pratiques linguistiques des jeunes en terrains plurilingues*, L'Harmattant, Paris.
44. Les mots nouveaux et les nouvelles personnalités du Petit Robert édition 2016, <https://www.alacroiseedesmots.com/fichier/Nouveaux%20Mots/ROBERT/dossier-de-presse-PetitRobert%202016.pdf>
45. Les mots nouveaux et les nouvelles personnalités du Petit Robert édition 2017, <http://manuscritdepot.com/documentspdf/2017-CP-mots-nouveaux.pdf>
46. Les mots nouveaux du Robert illustré 2018 <https://www.lerobert.com/sites/default/files/common/docs/2018-DP-mots-nouveaux.pdf>
47. Les mots nouveaux du Petit Larousse Illustré 2018, https://www.lagardere.com/fichiers/fckeditor/File/Presse/Communique_presse/Livres/Dossier_PressePLI_2018.pdf
48. Martin DES BREST(2017). « Comment sont choisis les nouveaux mots du dictionnaire? », *Babel magazine* [Enligne]<https://fr.babel.com/fr/magazine/comment-les-mots-entrent-dans-le-dictionnaire>, consulté le: 01/02/2019.

49. Olivia Vignaud (2011). « Comment les nouveaux mots intègrent le dictionnaire? », 20minutes [En ligne]<https://www.20minutes.fr/societe/702737-20110407-societe-comment-nouveaux-mots-integrent-dictionnaire> , Consulté le: 04/04/2019.
50. Perriguer Elisa (2015), « Comment le « Petit Larousse » choisit ses nouvelles entrées », Le monde [En ligne]https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/05/20/comment-le-petit-larousse-choisit-ses-nouvelles-entrees_4635608_4355770.html. Consulté le:04/02/2019.
51. Podhorná-Polická Alena, Fiévet Anne-Caroline (2018). « La circulation du neologismeSWAG: résultats d'une enquête par questionnaires auprès de jeunes de la région parisienne et de Nice », pp. 147-158, dansJacquet-PfauChristine et Napieralski Andrzej et SablayrollesJean-François (éd.), Emprunts néologiques et équivalents autochtones: étude inter langue, Université de Lodz, Pologne,333.
52. REY Alain (1977), Le lexique: images et modèles du dictionnaire à la lexicologie, Armand Colin, Paris, Coll. « Linguistique », 307, cité par Bougdel Leila, L'étude de l'évaluation des emprunts d'origine arabe dans le français à travers deux éditions du dictionnaire Le Petit Robert, Mémoire de Magister, Option: Sciences du langage, Université de Tizi Ouzou, 2010.
53. « Robert 2014: la bombasse, le kéké et le modeux, témoins d'une superficialité généralisée », <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/876778-robert-2014-ce-que-bombasse-clasher-ou-psychoter-disent-de-notre-societe.html>, Consulté le: 04/02/2020).
54. Sablayrolles Jean-François (2011). « Alain Rey, le linguiste et les mots nouveaux », dans GAUDIN François (éd), Lambert-Lucas, coll. La lexicothèque, 87-98.
55. Thierry Bulot, « Grammaire et parlers (de) jeunes - Quand la langue n'évolue plus... mais continue de changer », cahiers-pédagogiques [En ligne]<https://www.cahiers-pedagogiques.com/Grammaire-et-parlers-de-jeunes-Quand-la-langue-n-evolue-plus-mais-continue-de-changer>
56. Top 30 des mots chelous utilisés par les ados pour qu'on ne les comprenne pas, <https://www.terrafermina.com/vie-privee/famille/articles/50810-top-30-des-mots->

chelous-utilises-par-les-ados-pour-quon-ne-les-comprenne-pas.html, Consulté le: 04/02/ 2020).